M. Emile Marmy, ancien instituteur

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† M. Emile Marmy, ancien instituteur

Samedi 3 février, par un jour de soleil printanier, on enterrait, à Léchelles, M. Emile Marmy, ancien instituteur, père d'une nombreuse et belle famille, intimement liée au Corps enseignant, puisque M. l'abbé Marmy, professeur au Collège St-Michel et à l'Ecole normale, correspondant du *Bulletin pédagogique*, est son fils; rév. Sr Bernadette, professeur à l'Institut du Sacré-Cœur, à Estavayer, sa fille, et M. Louis Jorand, instituteur à Léchelles, son beau-fils.

C'est pourquoi, à côté des parents, des amis, des voisins, des membres du clergé et du Corps enseignant, des délégués de diverses sociétés se pressaient dans l'église trop petite pour contenir tant de monde, des représentants de nos divers établissements d'instruction : Mgr Emmenegger, supérieur du Grand Séminaire et professeur à l'Université, et M. l'abbé Léon Barbey, professeur aux facultés catholiques de Lyon, M. l'abbé Pfulg, directeur de l'Ecole normale, M. l'abbé Michaud, préfet du Collège St-Michel, M. Hilaire Plancherel, inspecteur scolaire de la Broye.

M. Emile Marmy, après avoir achevé ses études à l'Ecole normale d'Hauterive, avait pris rang dans le Corps enseignant fribourgeois. Il occupa successivement les postes de Courtion, Onnens, Russy et Léchelles, et resta à la tâche durant 17 années. Il avait le don de l'enseignement, savait captiver les élèves tout en les conduisant d'une main ferme. Et n'est-ce pas un grand éloge que, jusqu'à la fin de ses jours, ses anciens élèves, âgés de près de 60 ans, l'appelaient encore Monsieur le régent !

Une maladie douloureuse le contraignit à renoncer à l'enseignement ; il s'y résigna mais avec beaucoup de regrets. Il se fixa définitivement dans le village de Léchelles auquel il était très attaché ; il y bâtit sa maison, y installa son verger et continua de se rendre utile de mille façons. Pendant 52 ans il fut chargé du secrétariat communal ; il fonda le syndicat agricole de l'endroit et le géra pendant 35 ans ; pendant la guerre, on le désigna comme gérant des cultures. Dans toutes ces activités, utiles à la communauté, il se distingua par un dévouement et une conscience du devoir dignes des plus grands éloges.

Cependant, l'amour de l'étude ne le quitta jamais, il l'inspira à ses enfants et le garda lui-même jusque sur son lit de mourant. Quelques jours, quelques heures avant sa mort, il se faisait encore ouvrir des livres pour y trouver un renseignement, une réponse qu'il cherchait.

Durant quatre mois, la maladie l'a tenaillé sans lui laisser de répit. Il demeura lucide jusqu'au bout et ne proféra jamais une plainte.

Admirable attitude du chrétien qui a pris l'habitude du sacrifice consenti, pour avoir subi bien des fois les assauts de la maladie et de la souffrance.

Nous présentons à la famille éplorée nos sentiments de profonde sympathie et l'assurance de nos prières.

G. P.

Martyr au Thibet

M. le Dr Robert Loup, directeur de l'Ecole secondaire d'Estavayer-le-Lac, qui s'est déjà signalé par une riche production littéraire à l'attention du public romand, vient de révéler à nouveau ses talents de conteur en publiant, aux Editions du Grand-St-Bernard, l'émouvante biographie du chanoine Maurice Tornay, massacré au Thibet en août 1949.

Puisant aux sources les plus autorisées, utilisant avec à-propos et un sens d'analyse peu commun des documents de premier ordre — le plus souvent des lettres —, l'auteur a su tracer avec un accent de sincérité et un enthousiasme communicatif la tragique épopée de cet apôtre trop tôt disparu. L'ampleur et la diversité du cadre, au sein duquel se déroule ce drame poignant, ont été un stimulant pour l'écrivain avide de s'exprimer, maître d'une technique éprouvée, jaloux des ressources infinies de son art.

Avec une sûreté de touche, par le truchement du verbe, par l'emploi de mots essentiellement évocateurs, il a su, avec autant d'aisance que de bonheur, dégager les grandes lignes des paysages de chez nous, souligner le charme prenant d'un lieu familier, exprimer toute la poésie et le pittoresque d'un site comme aussi la sauvage grandeur et l'infinie solitude du Thibet lointain.

Mais M. Loup s'est surtout affirmé portraitiste de talent autant que psychologue avisé, observateur perspicace, usant tour à tour et à point nommé du fait historique, des citations, de l'anecdote, soulignant au passage d'un mot savoureux ou d'une réflexion pertinente un trait de caractère, dégageant insensiblement les « dominantes » de cette généreuse et riche personnalité, nous restituant fidèlement la physionomie conquérante de ce héros missionnaire. D'où l'intérêt constant, soutenu, du lecteur et son enthousiasme croissant. En effet, l'auteur — qu'il me pardonne de blesser sa modestie — est parvenu à « saisir sur le vif et dans leur actualité palpitante les mouvements, l'idéal et le bouillonnement d'une âme éprise de grandeur ». C'est bien l'éclosion, l'histoire, l'épanouissement d'une vocation qu'il nous narre avec chaleur. C'est le lent mais sûr cheminement d'une âme en marche vers Dieu.

Nous nous familiarisons d'abord avec le milieu, avec le cadre rustique au sein duquel se déroule l'enfance du R. P. Tornay, dans le pittoresque hameau de La Rosière, l'un des dix-sept villages composant la paroisse d'Orsières. La sobre beauté de l'alpe imprègne fortement la personnalité de l'adolescent dont la sensibilité poétique transparaîtra plus tard en chacun de ses écrits. Des images se fixent à jamais, qui accourront à la moindre alerte. « L'éloignement, dit le biographe, ne fera que rendre plus claires les lumineuses projections du pays natal sur l'écran de son cœur. » Bientôt, des préoccupations d'un autre ordre se font jour. Nous assistons à l'éveil de sa vocation. L'étudiant que les problèmes de la